

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La durée des hostilités est désastreuse pour les Boches. — L'effacement du dernier emprunt. — Faute de ressources, les Allemands devront précipiter la grosse action. Ce sera leur ruine. — Sur le théâtre oriental. — Vilna succombe, mais cela ne modifiera pas le résultat final! — Sur les autres fronts. — Dans les Balkans.

Ce n'est pas avancer un fait contestable que de déclarer que la guerre se prolonge au delà des limites prévues par les belligérants.

Cette durée des hostilités est désastreuse pour les Boches, qui, dès le début, ont mis en ligne la presque totalité de leurs forces, parce qu'ils escomptaient un écrasement rapide et complet des alliés. Elle leur sera également funeste parce qu'elle épuise au delà de toute limite leurs moyens financiers.

Et, à l'heure actuelle, l'or est aussi indispensable aux belligérants que les hommes et les canons.

C'est là une vérité qui n'a nul besoin de démonstration.

Sous ce rapport, l'avantage de la Quadruple-Entente est considérable; par contre, des renseignements réjouissants nous parviennent, par les pays neutres, sur le désarroi financier des Teutons.

Certes, les journaux allemands publient des listes de souscriptions éblouissantes. Les grandes sociétés, telle la Compagnie d'Assurances Victoria, s'inscrivent pour des dizaines de millions.

Ce sont là, écrit la Tribune de Genève, de grosses sommes qui établissent le patriotisme des Allemands. Mais au point de vue financier, la manifestation n'a rien d'impressionnant.

Il est prouvé, en effet, que les trois quarts de ces souscriptions sont représentées par des titres des PRÉCÉDENTS EMPRUNTS DE GUERRE.

Il y a là, dit le Journal genevois, « UNE FICTION QUI PROUVE QUE L'ALLEMAGNE COURT A SA RUINE ».

Il faut bien saisir, en effet, le mécanisme de pareilles souscriptions pour comprendre le bluff allemand: Telle société germanique qui s'inscrit à l'emprunt actuel pour un million de marks, par exemple, mais qui apporte 800.000 marks de titres, déjà souscrits aux emprunts précédents, ne verse en réalité, en espèces, qu'une somme CINQ FOIS inférieure au total indiqué par sa souscription parfaitement fictive. Le papier ne représente rien, puisque sa valeur est comprise dans les totaux des appels antérieurs.

L'Allemagne se trouvera donc, dans un avenir plus ou moins éloigné, dans l'impossibilité totale de maintenir son effort actuel, faute de ressources.

Et voilà pourquoi, les rumeurs de paix commencent à renaitre.

Les Allemands, nous l'avons dit, sont au sommet de la courbe. Jamais ils ne retrouveront une occasion meilleure pour mettre fin aux hostilités dans des conditions honorables.

A l'est comme à l'ouest, ils occupent les pays alliés et ils pourraient, en ce moment, discuter avec avantage de la paix.

Cette paix, ils la désirent pour plusieurs motifs que l'abbé Weterlé résume ainsi dans la France de Demain:

1° L'Allemagne voudrait la paix; 2° Parce que sa population civile est lasse;

2^o parce que la situation financière de l'Empire est désespérée; 3^o parce que les hommes commencent à manquer et que les vides effroyables, occasionnés par la guerre dans les rangs des producteurs allemands, préparent une crise de la main-d'œuvre comme jamais on n'en a encore vue; 4^o parce que les derniers succès des armées du Kaiser en Russie mettent l'Empire en bonne posture pour négocier avec les Alliés; 5^o parce que l'état-major général et le monde des affaires ne veulent à aucun prix d'une campagne d'hiver.

Le désir des Barbares est logique. L'inflexible volonté des alliés de poursuivre la lutte jusqu'à la débâcle teutonne ne l'est pas moins.

Berlin ne se fait aucune illusion: les victoires allemandes actuelles sont éphémères.

Tandis que les Germains marchent à grands pas vers l'épuisement dans tous les domaines, les alliés disposent encore d'effectifs énormes. La Russie à elle seule instruit une nouvelle armée de plusieurs millions d'hommes, que le concours japonais et l'ouverture prochaine des Détroits permettra d'équiper pour leur entrée en campagne.

La crise des munitions a pris fin en Orient comme en Occident; et, surtout, la puissance financière des alliés est absolue.

Le temps travaille pour nous et placera, avant peu, nos ennemis dans une situation critique.

Pourquoi, dès lors, s'impacienter de la lenteur des opérations sur notre front?

N'est-ce pas la sagesse même de laisser les Barbares s'user en pure perte pour qu'au jour de l'offensive générale, l'anémie de leurs rangs permette une avance rapide et irrésistible de nos soldats?

Aussi bien, les Allemands QUI N'ONT PAS LES MOYENS DE PATIENTER, précipiteront, sans aucun doute, le moment de la grosse action sur notre front.

La débâche fantastique de mitraille qui s'échange sur toute la ligne, des Vosges à la mer, est le prélude incontestable d'une offensive.

Nos ennemis seront contraints, avant peu, d'arrêter leur avance sur le théâtre oriental.

La fatigue, l'épuisement de leurs moyens... la neige et le froid sont des raisons impérieuses qui les obligeront à se retirer prochainement.

Alors, sans doute, ils tenteront sur notre front une poussée sur un point précis.

Et comme l'a prévu Harrison, après l'arrêt de l'offensive en Orient; après la dépense effroyable de munitions chez nous, nous aurons à faire front à une offensive allemande.

Nous pensons que ce jour n'est pas éloigné. L'intervention de l'artillerie lourde, permet de croire que l'ennemi tâte les points du front qu'il croit accessibles.

Nous pensons également que le Commandement français est parfaitement prêt pour la riposte utile et décisive.

Sur le théâtre oriental, la situation se transforme dans la partie septentrionale, comme on le prévoyait.

Par un mouvement hardi de sa cavalerie, l'ennemi a enveloppé Vilna par le nord.

La ville a dû être évacuée. L'événement prévu depuis un mois s'est produit avec trois semaines de retard. L'armée qui défendait la place a pu se replier facilement et rejoindre le gros de l'armée.

Jusqu'où l'ennemi va-t-il pouvoir pousser son avance? Cela dépend des forces dont il dispose.

Il ne faut point s'alarmer le moins du monde cependant. Les Russes ont tous les moyens pour empêcher la marche sur Petrograd, et puis le froid, leur fidèle allié, accourt à grands pas!

Si dans les secteurs du nord nos

amis notent des revers pénibles, — mais aucunement décisifs, — ils marquent, au centre, au sud du Pripiet, des avantages importants, puisqu'ils maintiennent l'ennemi au sud de Minsk. Ces succès génèrent considérablement les Boches dans leurs progrès au nord de Vilna.

Enfin, en Wolhynie et en Galicie, les Russes tiennent partout les Austro-Allemands en respect. Sur ce point, leur situation est excellente.

Sur le front italien, nos alliés progressent toujours, dans la zone du Carso en particulier.

De Grèce, on persiste à affirmer, également, que la situation des Ottomans, en Gallipoli, devient très critique et qu'on est à la veille d'une grosse action.

Dans les Balkans enfin, la situation ne se modifie pas sensiblement. Les Bulgares persistent à jouer franc jeu!

Ils offrent leur concours à tour de rôle aux deux camps belligérants.

Ils réussissent parfaitement à mécontenter à la fois les alliés et les Austro-Allemands.

C'est un résultat! Mais un résultat qui, à la fin des hostilités, pourrait coûter fort cher au Tsar Ferdinand et à son premier ministre qui mettent en péril les destinées de la nation.

Par contre, la Roumanie manifeste nettement ses sympathies aux alliés. Ces derniers parviennent certains du concours de Bucarest.

Enfin en Grèce, un revirement très net se produit contre les empires du centre.

Dans ces conditions, il est dangereux pour Sofia de persister dans son attitude équivoque.

Peut-être finira-t-elle par le comprendre. Mais l'heure presse, demain il serait trop tard!

A. C.

Nos aviateurs à Metz

Un voyageur appartenant à un pays neutre arrive d'Alsace en Suisse. Il donne des renseignements sur les résultats obtenus par les avions français qui, la semaine passée, ont survolé et bombardé Metz. Les dégâts qu'ils y ont causés sont très considérables. Les rapports allemands eux-mêmes avouent que des soldats prussiens ont été tués. Les engins des Français n'ont visé que des établissements militaires.

Les Allemands font creuser à Metz et dans ses environs des abris contre les avions français dont les incursions deviennent de plus en plus fréquentes, ce qui inquiète beaucoup le haut commandement tudesque. Des abris semblables sont aussi établis dans toute l'Alsace que les avions français survolent fréquemment.

Un hydravion allemand fait naufrage

Un bateau de sauvetage de Terschelling a débarqué deux hommes qui montaient un hydravion allemand sombré dans la mer du Nord.

Un aéroplane allié sur Bruxelles

Un aéroplane allié a survolé Bruxelles dans la soirée de jeudi. Après avoir décrit plusieurs cercles au-dessus de la Grand-Place, l'aviateur lança quantité de petits drapeaux français, anglais et belges sur l'hôtel de ville. Violentement bombardé, l'aéroplane réussit néanmoins à repartir.

Espion exécuté

Le nommé Niederer, jardinier, âgé de 52 ans, condamné pour espionnage par le conseil de guerre de la 14^e région, a été exécuté à Lyon sur

le terrain de manœuvres de la Doua. A peine attaché au poteau, le condamné s'est affaissé. Un crépitement s'est fait entendre. Justice est faite.

Sur le front belge

(Officiel). — Nuit du 19 au 20, calme.

Journée du 20 marquée par des actions d'artillerie peu nombreuses et généralement peu importantes.

La résistance russe

Les Allemands ont pris Vilna, comme ils ont déjà pris Varsovie. Novogeorgievk, Brest-Litovsk et Kovno. Le communiqué russe ne le reconnaît pas encore, mais la place était depuis quelque temps évacuée et les armées du général Everth se sont bornées à la marche des Allemands.

Cent mille cavaliers, sous les ordres du meilleur général de cavalerie allemand, von Gallewitz, et une armée renforcée sous les ordres directs de von Eichorn, dirigeaient contre la grande ville un vaste mouvement enveloppant qui visait non seulement à s'emparer de ce centre important de chemins de fer d'où partent des lignes vers Pétrograd, Minsk, Varsovie et Libeau, mais encore àerner dans un rayon assez vaste les forces russes que le nouveau commandant du centre ne semblait pas devoir retirer à temps.

L'annonce que les cavaliers de von Gallewitz avaient réussi vendredi à enlever la gare de Vileiki, à une centaine de kilomètres à l'est de Vilna, ajoutait aux craintes que l'on pouvait légitimement concevoir.

Cependant, le général Everth, qui a donné à de nouveau la mesure de son talent militaire, maintenait à l'ouest de Vilna des arrière-gardes importantes qui, samedi, contre-attaquaient violemment à Sumilischki et amenaient un fléchissement sérieux des lignes allemandes. Immédiatement, le commandant en chef des armées russes du centre donnait l'ordre au gros de se replier vers l'est, en arrière de la Villa supérieure.

Les arrière-gardes russes résistent toujours avec acharnement à l'avance allemande dans tout ce secteur.

La tactique

L'extraordinaire audace de la cavalerie de von Gallewitz fait redouter des tentatives contre les voies ferrées dont dépend le ravitaillement russe. Gardons-nous cependant d'oublier que, devant le ralentissement des efforts allemands en Courlande, il se pourrait que le général Russki, qui commande au Nord, prenne un beau jour en flanc l'armée de von Eichhorn trop aventureuse et lui inflige l'écrasement que celle-ci essaie toujours de faire subir à Everth. La retraite russe vue de loin, doit offrir un aspect que nous ne découvrons pas d'ici.

La retraite continue de l'armée russe produit certainement plus d'effet à l'étranger qu'en Russie et dans l'armée russe. Ceux qui se découragent oublient trop facilement que le plan de guerre primitif russe était défensif et que la ligne de défense devait être portée à la hauteur de Minsk non encore atteint sur cette ligne par les hordes allemandes.

Les bandits du Kaiser

Le « Telegraaf » dit que les Allemands s'efforcent d'empêcher l'exode des populations russes de la région envahie. Ils ont d'abord envoyé des émissaires qui devaient convaincre les populations qu'une vie agréable les attendait sous le régime allemand. Mais cette méthode n'ayant donné aucun résultat, on a lancé sur les Russes fugitifs des cavaliers et même les Allemands ont poussé l'ignominie

jusqu'à employer leur artillerie. Des colonnes entières de vieillards et d'enfants furent labourées par les obus boches.

L'armée allemande, furieuse de ne trouver devant elle que des territoires dévastés, se livre aux atrocités les plus effroyables. Les soldats teutons sont mués en tortionnaires par leurs chefs.

Les Autrichiens fusillent

en masse en Galicie

Un sujet neutre qui vient d'arriver d'Autriche rapporte qu'en Galicie règne une terreur sans exemple. On fusille les suspects par masses, surtout les Polonais employés au chemin de fer. On jette les cadavres dans de la chaux vive.

Les soldats tchèques reçoivent l'uniforme des pénitenciers disciplinaires. On les fusille également par tas. Beaucoup d'officiers tchèques sont devenus fous en faisant exécuter les sentences.

DANS LES DARDANELLES

Selon des informations de source privée, l'anarchie la plus complète règne à Andrinople. Des officiers désertent et des mutineries éclatent parmi les troupes qui, de même que la population musulmane, refusent d'accepter les concessions faites à la Bulgarie.

Tous les canons ont été transportés aux Dardanelles et les mosquées ainsi que les établissements publics regorgent de blessés. Les soldats, aussi bien que la population, souffrent de la disette des vivres.

Les sous-officiers allemands dans l'armée autrichienne

La nouvelle d'après laquelle les autorités militaires allemandes envoient en Autriche les sergents promus au grade d'officier est confirmée par les prisonniers autrichiens faits par l'armée italienne.

Les pertes énormes en officiers, morts, blessés ou prisonniers pendant la campagne de Galicie obligent le haut commandement autrichien à s'adresser aux Allemands pour combler les vides. L'Allemagne y consentit, mais comme elle avait peu d'officiers disponibles par suite de ses fortes pertes, elle envoya des sergents promus au grade d'officiers pour mérite de guerre.

Le haut commandement autrichien lui en fut reconnaissant; mais les officiers se montrèrent peu satisfaits. Ils s'irritèrent d'avoir pour collègues et pour égaux d'anciens sergents. Ils les traitèrent avec hauteur et leur firent subir une sorte de boycottage. Les officiers supérieurs durent intervenir, mais le mécontentement persiste.

La Roumanie interviendra

Les milieux officiels ne croient pas à l'intervention de la Bulgarie. Par contre, ils croient que les engagements de la Roumanie avec la quadruple-entente prévoient une intervention de celle-ci en cas d'attaque de la Serbie par les Austro-Allemands.

Sur le front Serbo-Monténégrin

(Officiel). — L'artillerie ennemie des forts de Cattaro a bombardé violemment les batteries monténégrines de Krstaiz et du Loeven sans résultats. Les Autrichiens ont également dirigé un intense feu d'artillerie contre Klobuk, sur le front de l'Herzégovine. Les canons monténégrins ripostent avec succès.

Les Turcs prépareraient une attaque contre le Canal de Suez

Des passagers arrivés d'Egypte assurent que les Turcs préparent une nouvelle offensive contre le canal de Suez. D'après eux, les Allemands continuent la construction d'une double voie ferrée de Jaffa à la frontière et y utilisent les rails et le matériel du chemin de fer de Bagdad.

Les populations non musulmanes de la zone traversée ont été contraintes de participer aux travaux de construction de la ligne.

L'ITALIE EN GUERRE

Un communiqué de l'état-major autrichien, en date du 14 septembre, annonce que, près de Plava, un feu nourri de l'artillerie a chassé nos troupes d'une partie du front, sur une largeur de plusieurs kilomètres, et que nos troupes en fuite ont subi de grandes pertes.

Dans la zone de Plava il n'y a eu, ces jours derniers aucune action, à l'exception d'un coup de main contre les tranchées du tunnel du chemin de fer de Zagora, fait d'importance militaire très limitée déjà relaté exactement par un communiqué du commandement suprême, le 13 septembre, communiqué annonçant que l'agression avait été repoussée.

En présence du récit mensonger fait par le communiqué autrichien, le commandement suprême italien déclare que nos troupes n'ont perdu autour de Plava pas même un mètre de terrain. L'affirmation du commandement autrichien est tellement dénuée de fondement qu'elle autorise à douter que la bonne foi du commandement ait pu être trompée par les rapports mensongers de quelque commandement subalterne.

Les Balkans et l'Entente

On annonce de la meilleure source que la Roumanie est absolument décidée à opposer une résistance énergique à toute violation de son territoire.

M. Filipesco a déclaré dans une interview que la Roumanie devra immédiatement intervenir dans le cas d'une invasion de la Serbie par l'Allemagne. Si c'était nécessaire, l'opposition obligerait le gouvernement à la guerre, afin d'empêcher l'anéantissement de la nation roumaine.

CHRONIQUE LOCALE

SUR NOS MARCHÉS

Faites un tour de promenade, le matin, sur les divers marchés et vous n'entendrez que ces deux réflexions: « Oh! que tout est cher! » disent les ménagères. — « Et la hausse ne s'arrêtera pas là », répliquent les marchands.

La première exclamation s'explique: elle est une constatation de la cherté des denrées.

Mais la réflexion faite par les vendeurs, sur quoi est-elle basée?

Est-ce tout simplement par boutade que les marchands répondent ainsi ou bien ces marchands ont-ils la certitude que par suite de... combinaisons, d'accaparements, la hausse va encore avoir lieu sur les denrées?

Si des constatations faites au sujet des denrées sont exactes, les récoltes ne sont pas déficitaires au point de justifier la hausse considérable qu'elles ont atteinte.

De plus, il est bien certain que le

nombre des consommateurs a diminué.

Alors si tout augmente, c'est qu'il y a accaparement ?

Faites un tour de promenade, le matin, sur les divers marchés : observez les « campagnardes » avant l'heure permise aux revendeurs de s'approvisionner.

Elles ont leurs sacs, leurs corbeilles placés devant elles : elles ne vendent pas : elles attendent.

Mais quand l'heure des revendeurs sonne, vite corbeilles et sacs sont emportés : en une minute, la place est nette. Et le tour est joué, la hausse est faite.

M. le Commissaire de police dont l'activité est très appréciée, ne va pas manquer d'apporter son attention sur cette situation anormale qui existe sur nos marchés.

Déjà, samedi, il a pu se rendre compte de la facilité avec laquelle les accapareurs exercent. Dans quelques jours, il sera définitivement fixé et pourvu que des arrêtés précis soient pris par les administrations compétentes il est certain que la chasse aux mercantis donnera de bons résultats.

Un de nos confrères de la région publie ce matin la note suivante :

« On nous signale aussi que la semaine dernière plusieurs wagons d'oignons achetés en mars au marché d'Araud-Bernard et au marché de Montauban sont partis pour une destination inconnue, via Bordeaux. »

De Cahors à Montauban il n'y a pas loin et les transports sont faciles.

De la surveillance, et on arrivera à bout des rastas du commerce qui affament les populations.

Ne leur permettons pas de continuer à s'enrichir au détriment des pauvres bougres.

Nous croyons savoir que les mercantis vont être traqués. Ce ne sera pas trop tôt.

L. B.

Légion d'honneur

Nous avons annoncé tout récemment la nomination au grade de chevalier de la Légion de M. le lieutenant Bogaert, dont la famille réfugiée des Ardennes est à Cahors.

L'Officiel de ce jour publie la nomination avec la citation suivante :

« M. Bogaert (Jules-César), lieutenant de réserve au 16^e bataillon de chasseurs : officier d'un courage au-dessus de tout éloge et d'un sang-froid remarquable. A, à diverses reprises, fait preuve d'un gros ascendant moral sur sa troupe. Le 30 juin 1915, occupant une tranchée bombardée par l'ennemi, n'a quitté par ordre cette position que pour aller contre-attaquer sur un autre point où il a réussi à progresser. Le 19 juillet 1915, attaquant une position très forte avec sa compagnie, a réussi à l'amener dans les tranchées adverses. »

Nos félicitations au vaillant officier.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour nous relevons celle dont a été l'objet notre compatriote M. Maurice de Péret, de Lissac, près Figeac, adjudant au... chasseurs.

Voici la citation : « D'une bravoure froide et calme à toute épreuve, a toujours été en patrouille, s'est distingué à la charge de la Fosse à l'Eau, le 28 octobre 1914, par son sang-froid imperturbable. »

Nos félicitations à notre compatriote qui a également reçu la Croix de guerre.

Médaille d'honneur

M. le Ministre de la guerre a décerné les médailles d'honneur des épidémies à des membres de la mission médicale française en Serbie.

Parmi les titulaires, nous sommes heureux de relever le nom de M. Labry (Joseph-Raoul), officier d'administration de 3^e classe de réserve du service de santé, adjoint au chef de la mission médicale française en Serbie.

Nous adressons nos vives félicitations à notre vaillant compatriote qui était avant la mobilisation, professeur de 1^{er} au lycée Gambetta.

NOS MORTS

Parmi les compatriotes tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants :

Palancat (Emile-Henri), soldat au 7^e d'infanterie ; le sergent-major Gérard Vidal, sous officier rengagé au 7^e régiment d'infanterie, promu sous-lieutenant le jour de sa mort, cité à l'ordre de l'armée et décoré de la Croix de guerre.

Nous saluons la mémoire de ces braves dont nous prions les familles d'agréer nos sincères condoléances.]

Au 7^e

MM. Bomel et Moustier, sous-officiers, sont promus au grade de sous-lieutenant et affectés au 7^e d'infanterie.

Félicitations.

Les Retrouvés

Parmi les soldats qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms suivants :

Bardin (Victor), du 7^e, originaire des Landes ; Combes (Henri), du 7^e ; Brun (Aubin), du 7^e, originaire de la Haute-Vienne ; Méges (François), du 20^e d'infanterie, originaire du Lot.

Les tombes de nos soldats

Le soldat Rouret (Jean), du 20^e d'infanterie, est inhumé au cimetière de Somme-Suippes (Marne).

La question des tramways

Nous avons publié dans un de nos précédents numéros le rapport que M. Rey, sénateur, a fait approuver par le Conseil Général du Lot, sur la question des tramways.

Un de nos lecteurs nous adresse sur cette question la lettre suivante :

Le Journal du Lot, a publié dernièrement le compte rendu de la séance dans laquelle notre Conseil Général, à la suite d'un remarquable rapport de M. le sénateur Rey, a voté la construction, à bref délai, de l'entier réseau des tramways.

J'ignore si ce vote est définitif. Dans tous les cas, je prends la respectueuse liberté de présenter quelques observations. J'estime, en effet, que dans les circonstances tragiques que nous traversons, dans l'ignorance absolue de ce que sera la situation économique et fiscale de notre département, au lendemain de la guerre, il est imprudent, il est dangereux de s'engager définitivement, dès maintenant, dans une affaire si grosse de conséquences fiscales. On devrait se borner à l'amorcer, ainsi d'ailleurs que le conseille M. le ministre des finances.

La principale considération qui a guidé nos honorables conseillers généraux, peut se résumer en deux mots. Les tramways, comme les chemins de fer, sont les grands éléments de la prospérité économique d'un pays ; or, comme la prospérité de notre département fléchit beaucoup, il faut se hâter de la relever au moyen des tramways. Mais, de même qu'il n'y a pas de règle sans exception, ni de médaille sans revers, les meilleurs raisonnements ne sont pas applicables à toutes les circonstances.

Pour tous ceux qui s'intéressent à la prospérité de notre Quercy, il y a un fait qui domine de beaucoup tous les autres, c'est la dépopulation. Les statistiques du ministère de l'intérieur et les recensements quinquennaux nous disent, avec l'éloquence des chiffres que depuis longtemps, notre cher département du Lot tient le record de la dépopulation. Il marche en tête, hélas, dans cette voie désastreuse. En 1861 nous étions 235.000 habitants, nous ne sommes plus que 205.000.

Que voyons-nous, en traversant nos causses ? Des terres incultes, des hameaux dépeuplés, des fermes qui n'ont plus que quelques vieux retardataires. Voilà le grand mal, celui auquel il est urgent de porter un remède énergique, si nous ne voulons pas que, dans quelques années, la moitié de notre département soit un désert. Si les tramways devaient enrayer, même un peu, cette dépopulation, il faudrait se hâter de les construire, mais, hélas ! l'expérience nous prouve qu'il n'est pas sûr qu'il en sera ainsi. Je ne voudrais pas être prophète de malheur, mais il me semble qu'après la guerre, l'activité économique de notre nation se portera de préférence dans les régions du Nord, où il y aura tant à faire et que nos pauvres causses seront de plus en plus abandonnées.

M. Rey reconnaît que, par suite de la guerre, les travaux de construction des tramways coûteront plus cher qu'on ne l'avait prévu et que, d'un autre côté, l'intérêt de l'emprunt sera plus élevé, toutes choses qui aggraveront d'autant les charges fiscales du département. Il évalue à 2 0/0 l'augmentation de l'intérêt, suivant l'avis du ministre des finances. Ce chiffre est exact, il y a 3 mois, mais à la fin de la guerre il faudra le porter à 3 0/0. En tablant sur 2 0/0, M. Rey évalue à 120.000 fr. l'augmentation des charges annuelles. Ce chiffre ne l'arrête pas, parce que, fait-il remarquer, nos propriétés non bâties viennent d'être dégrèevées de 500.000 fr. Or, en admettant que nous prélevions 120.000 fr., il nous restera encore un boni de 380.000 fr. Le raisonnement est exact, mais voyons le fond des choses. Si on nous a dégrèevé de 500.000 fr., c'est uniquement parce que le revenu de nos propriétés non bâties avait diminué ; on ne doit pas demander un impôt à une terre qui ne donne pas de revenu. Vous voulez demander 120.000 fr. à cette terre, elle ne pourra pas vous les donner, et il faudra les demander aux voisins que vous venez de surcharger pour combler dans nos budgets le déficit de 500.000 fr.

Et, d'un autre côté, qui nous dit, comme l'a fait observer M. Calmon, que les énormes dépenses que nous aurons à payer du fait de la guerre, n'absorberont pas ces 500.000 francs ? M. le Sénateur a répondu qu'il ne pouvait raisonner sur quelques choses qui n'existent pas et qu'il raisonnait sur l'état actuel. En y réfléchissant, son bon sens lui dira que cette réponse est insuffisante.

M. le ministre des finances a donné le conseil très juste à mon humble avis, de s'en tenir pour le moment, aux deux lignes qui paraissent devoir être les plus productives, celle de Saint-Céré à Figeac et celle de Gourdon à Castelfranc M. le Sénateur a repoussé ce conseil et il a obtenu de l'Assemblée départementale le maintien de l'entier réseau, pour les deux motifs suivants : d'abord, ces deux lignes isolées seront moins coûteuses, car si elles sont reliées par le réseau complet, et puis, leur exploitation sera plus coûteuse, à cause des frais généraux et parce que leur personnel et leurs machines ne pouvant aller de l'une à l'autre seront exposés à des chômages de plusieurs heures par jour.

Le premier motif n'est exact que dans une certaine mesure, car il faut considérer que l'augmentation de production de ces lignes sera compensée par une augmentation de dépenses résultant de l'exploitation des petites lignes défectives. Quant à la raison du charriage des machines, mieux vaut encore, qu'elles restent

au repos, que de circuler pour ne rien produire, ou presque rien, ce qui serait le cas.

A la fin de son rapport, M. Rey revient à la question si intéressante et qu'il a à cœur, celle de l'utilisation des forces hydrauliques pour produire l'électricité destinée à la traction des tramways et à l'usage des particuliers.

« Ici, il a parfaitement raison et je le félicite de l'ardeur avec laquelle il s'attache à la réalisation de cette idée. Mais, cette fois, il propose pour cet objet, l'utilisation des barrages jusqu'à présent inutilisés du Lot. Je ne crois pas que ce soit possible. Quand on veut étudier la question des chutes du Lot, il faut se reporter au rapport dressé en 1895 par M. l'ingénieur en chef Berget. Ses calculs et ceux de M. Rey, je le suppose, sont basés sur un débit de dix mètres cubes par seconde, à l'étiage, c'est-à-dire, au moment des basses eaux ordinaires ; et non des plus basses eaux. Malheureusement, le Lot est une rivière de nature torrentielle, dont le débit varie dans les limites les plus extrêmes. Il y a des périodes de grande sécheresse et des périodes de grandes crues, pendant lesquelles ses moteurs hydrauliques sont réduits à l'impuissance par disette d'eau ou par excès d'eau. Ces chômages sont acceptables, à la rigueur, par les clients qui emploient l'électricité pour l'éclairage ou pour une petite industrie, mais, ils sont inacceptables dans d'autres cas. C'est pour cela que la ville de Cahors a du faire installer une machine thermique de secours pour assurer le service de l'eau d'alimentation, lorsque les turbines de son Château d'eau ne peuvent pas fonctionner. C'est encore, pour cela, que la Compagnie du gaz a préféré demander exclusivement à un moteur thermique la production de l'électricité qu'elle vend aux cadurciens, plutôt que d'avoir recours au moulin du Périer qu'elle avait sous la main. En ce qui concerne les tramways, on ne peut pas envisager la possibilité d'un chômage ni d'une installation de moteurs thermiques, de secours. Est-ce à dire qu'il faut renoncer définitivement à leur traction électrique ? Certes non ; mais la force viendra d'ailleurs que du Lot, dans un avenir peu éloigné, peut-être de l'Auvergne ou des Pyrénées. »

Un contributeur.

Cahors, le 20 septembre 1915.

Lycée Gambetta

La rentrée des élèves du Lycée Gambetta aura lieu le Vendredi 1^{er} octobre à 8 heures du matin. Provisoirement le lycée ne peut recevoir que des externes.

A propos des allocations

Un bel exemple de patriotisme

Nous sommes heureux de signaler le bel exemple de désintéressement et de sacrifice donné par un de nos poilus nommé Gascon, actuellement sur le front.

Le père, un brave ouvrier plâtrier de Latronquière, avait demandé et obtenu l'allocation militaire, ayant été privé du secours de son fils.

Il informa ce dernier qu'il venait de recevoir son certificat d'admission. Le fils lui répondit immédiatement « qu'il lui ferait le plus grand plaisir de retourner ce certificat, ne se battant pas pour l'argent ».

Ne voulant pas que le si beau geste de ce brave fût sans effet, le père a aussitôt retourné le certificat d'admission à la Sous-Préfecture.

CHAMBRE DE COMMERCE DE CAHORS

CRÉANCES SUR MAISONS ALLEMANDES ET AUSTRO-HONGROISES

Communiqué

La Chambre de Commerce de Cahors a l'honneur d'informer les intéressés qu'avec l'agrément de M. le Ministre des Affaires Etrangères et de M. le garde des sceaux elle constitue un dossier détaillé des créances de ses ressortissants sur des maisons allemandes et austro-hongroises.

Ce dossier sera transmis au gouvernement français en temps voulu, afin de lui permettre, lors de l'élaboration du traité de paix et du règlement des comptes, d'exiger que les gouvernements ennemis fassent rembourser par leurs sujets les sommes dont ils sont redevables à nos nationaux, sous réserve de faire entrer en compensation celles dont ces derniers peuvent être débiteurs.

La Chambre de Commerce du Lot invite en conséquence les Industriels et Commerçants du département à lui faire parvenir sans retard tous les documents utiles et d'une authenticité incontestable en vue de l'établissement du dossier dont il s'agit.

La Chambre de Commerce serait très reconnaissante à Messieurs les Maîtres, par leurs suggestions ou leur initiative, ils voulaient bien l'aider dans cette entreprise de récolement.

F. CASTAGNÉ.

La bourguignote de 1915

Le nouveau casque de campagne mis en service sur le front depuis quelques temps, a été accueilli très favorablement par tous nos troupiers qui ont pu en apprécier rapidement l'efficacité.

Actuellement, plus de 1.200.000 casques sont distribués et la fabrication se poursuit jour et nuit sans interruption. Les envois succèdent avec rapidité et dans un délai très court tous nos soldats en seront pourvus.

Le problème de la création rapide d'une coiffure protectrice, de fabrication difficile en un moment où l'industrie métallurgique est surmenée, a été résolu d'une façon qui fait le plus grand honneur à celui qui l'a conçu et aux fabricants français qui l'ont réalisé.

De la part des médecins et des chirurgiens aux armées, la protection con-

férée aux combattants munis de ce nouveau casque est considérable. Près de 50 pour 100 des blessures à la tête qui auraient été provoquées par les balles, les éclats d'obus, les grenades et les pierres, ont pu être évitées. Les lettres de nos soldats en font foi et tous manifestent ouvertement leur satisfaction d'être protégés contre les blessures de la tête, toujours dangereuses et souvent mortelles.

Bien des vies humaines seront conservées grâce au nouveau casque dont le besoin impérieux se faisait sentir.

Réduction de transport

Par mesure de bienveillance, les Compagnies de chemin de fer ont consenti à étendre aux tantes des militaires hospitalisés et n'ayant pas de parents plus proches, les réductions de tarif qu'elles ont

accordées aux familles des militaires blessés à l'ennemi, qui désirent aller les visiter.

Les réductions ne seront accordées que sur présentation d'un certificat du Maire déclarant que les militaires sont sans famille directe et qu'ils ont été adoptés ou élevés par la personne sollicitant la réduction.

MARCHÉ AUX PRUNES

Libos, 20 septembre. Apport, 1.000 quintaux. Cours pratiqués :

36/38, 160 fr. ; 38/40, 150 fr. ; 40/44, 140 fr. ; 50/54, 100 fr. ; 60/64, 85 fr. ; 70/74, 70 fr. ; 80/84, 65 fr. ; 100/104, 50 fr. ; fretin, 30 fr., le tout les 50 kilos.

Bibliographie

D'admirables photographies, d'éloquentes pages de Jean Aicard, célébrant, cette semaine, dans *Les Annales*, l'héroïsme de la marine française... Ce numéro, très brillant et très complet, contient aussi les impressions d'Emile Faguet sur la guerre, la lettre hebdomadaire d'Yvonne Sarcey, les notes du Bonhomme Chrysale, des vers et pièces à dire des plus illustres poètes d'aujourd'hui. La collection de cette revue restera comme l'histoire la plus littéraire et la plus complète des événements grandioses qui se déroulent depuis un an.

Le numéro, 25 centimes. Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr.-50. Abonnements à prix réduit pour les soldats du front : 3 mois, 2 francs 50, 51, rue Saint-Georges, Paris.

Le propriétaire-gérant : A. COUÉSLANT.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 20 SEPTEMBRE (22 h.)

En Artois, nos batteries ont exécuté des tirs nourris sur les organisations allemandes.

L'artillerie ennemie a de nouveau montré une très grande activité et a notamment bombardé avec des obus de gros calibre les faubourgs d'Arras.

Devant Fay et Dompièrre, au sud-ouest de Péronne, la guerre de mines se poursuit.

Lutte à coups de bombes dans la région de Roye.

En Champagne, tir efficace de nos batteries auquel l'ennemi a répondu, en fin de journée, par un bombardement de nos cantonnements qui n'a causé que peu de dégâts.

Entre Aisne et Argonne, la canonnade s'est ralentie.

En Argonne orientale, à la cote 285, l'ennemi a fait sauter une mine à proximité de nos tranchées.

En Wœvre et en Lorraine, nous avons, sur plusieurs points, pu contrôler les résultats de notre tir.

Une colonne d'infanterie et son train ont été dispersés sur la route de Saint-Maurice à Thillot, au pied des côtes de Meuse.

Dans la région de la tranchée de Calonne, en forêt d'Aprémont, au nord de Flirey et au nord de Regniéville, les ouvrages ennemis ont été gravement endommagés.

Notre artillerie à longue portée a atteint la gare de Thiaucourt. Un train a quitté la gare en forçant de vitesse ; un autre train a été immobilisé par les projectiles entre Puzieux et Dolme. Nous avons coupé un ponteau de la voie ferrée Metz-Château-Salins.

Dans les Vosges, actions d'artillerie dans la vallée de la Fave et dans la vallée de la Fecht, région du Schratzmaennle, de l'Altmatt et du Brauenkopf.

Communiqué du 21 Sept. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Bombardement réciproque et toujours violent au nord d'Arras, à l'est de Noulette et de Lorette.

Dans le secteur de Neuville, nos batteries ont dirigé des rafales efficaces sur les positions ennemies à l'est de la route de Béthune.

Une reconnaissance sortie de nos tranchées a ramené quelques prisonniers.

Devant Beuvraignes, au sud de Roye, vive fusillade accompagnée d'une lutte d'artillerie et de combats de tranchée à tranchée à coups de grenades et de bombes.

Sur le canal de l'Aisne à la Marne, NOUS AVONS PRIS PIED, SUR LA RIVE DROITE, DE PART ET D'AUTRE, DU POSTE DE SAPIGNEUL.

L'ENNEMI A VAINEMENT CONTRE-ATTAQUÉ ET A DU SE REPLIER, LAISSANT SUR LE TERRAIN une vingtaine de cadavres et des approvisionnements de grenades.

En Champagne, l'artillerie allemande a dirigé sur les abords de Mourmelon une violente canonnade à laquelle il a été énergiquement répondu.

Nuit calme en Argonne.

Canonade efficace sur les organisations allemandes de Bois-Haut (Hauts-de-Meuse), et sur le front de Lorraine où nous avons dispersé, en plusieurs points, des groupes de travailleurs et des convois de ravitaillement.

Dans les Vosges, ON SIGNALE UNE PROGRESSION SENSIBLE, à l'aide de grenades, dans les tranchées de l'Hartmannswillerkopf.

Un de nos dirigeables a bombardé, cette nuit, la bifurcation d'Amagne-Lucquy, à l'est de Rethel.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h.

Sur le front Russe L'offensive ennemie enrayée AU NORD LES RUSSES MARQUENT UN PROGRÈS AU NORD DE MITAU

De Petrograd : Dans la région de Riga le feu d'artillerie est intense. Nous détruisons le pont que les Allemands construisaient sur la rivière.

Au nord-ouest de Mitau, nous nous emparons, après un combat acharné, de nos anciennes tranchées.

Dans la région du chemin de fer d'Illusk, nous avons délogé l'ennemi de Vidza, à l'est du chemin de fer de Novosientziyani à Dvinsk.

(Illusk est à l'ouest de Dvinsk).

Dans la région de Vilna, nous nous replions quelque peu à l'est. La situation est stationnaire.

Progrès au Centre et au Sud

Sur le front du chemin de fer de Biniakoni à Lida et sur la rive est de la Schara, les Russes progressent au nord de Luzk, faisant 200 prisonniers.

Nous chargeons l'ennemi en retraite de Kivertzy sur Luzk, faisant prisonniers 5 officiers et 500 soldats.

Nous nous emparons en outre d'un convoi de ravitaillement, de 10 cuisines, d'un corps de musiciens.

Nous nous emparons, d'autre part, d'une forêt près de Yarslavitchi.

Nous délogons l'ennemi de la tête de pont de l'Ikwa.

Dans la région de Doubno, à l'ouest de Kremenitz, nous prenons Sapanof et Domnaef, faisant de nombreux prisonniers.

70.000 PRISONNIERS en quelques jours

De Petrograd (OFFICIEL) : La presse autrichienne cherchant à faire douter de la véracité des communiqués Russes, l'Etat-Major affirme que le nombre de prisonniers faits par les Russes, fin août et début septembre, en Galicie et Wolhynie, s'élève à SOIXANTE DIX MILLE !...

De Lausanne : La Gazette de Voss dit que pour parer à l'offensive Russe en Wolhynie, l'aile gauche allemande a dû se replier sur une forte position vers l'ouest.

L'offensive russe en Wolhynie

De Lausanne : La Gazette de Voss dit que pour parer à l'offensive Russe en Wolhynie, l'aile gauche allemande a dû se replier sur une forte position vers l'ouest.

Le projet des Barbares

De Petrograd : La mission de l'armée du prince de Bavière est de percer le centre Russe à Slonim. (Slonim à plus de 100 kilom. au sud-est de Grodno).

L'AUTRICHE CHERCHE DE L'ARGENT

De Lausanne : La Gazette de Francfort annonce que des pourparlers sont engagés pour le troisième emprunt autrichien.

LES MUSULMANS EN GRÈCE

De Salonique : Les Musulmans de Macédoine ayant voté aux dernières élections sont astreints au service militaire.

Archibald arrive à New-York

De New-York : Le journaliste Archibald, le « commissionnaire » de l'ambassadeur autrichien Dumba, est arrivé à New-York. Il n'a pas été arrêté et partira incessamment pour Washington.

Le roi de Grèce et M. Venizelos

D'Athènes : Le roi a conféré longuement avec M. Venizelos. La presse allemande attache une grande importance à cet entretien.

EN BULGARIE

De Sofia : Au cours de l'entrevue du Tsar et des chefs de l'opposition, le souverain aurait promis qu'aucune décision ne serait prise concernant la neutralité ou l'intervention du pays sans que la Sobranie soit consultée.

PARIS-TELEGRAMMES.

Nouvelles rassurantes de Petrograd. Au nord, les Russes tiennent bon. Ils notent même quelques progrès vers Mitau et à l'ouest de Dvinsk.

Situation sans changement vers Vilna.

Par contre, au centre et au sud, nos alliés sont toujours en excellente posture.

Cela seul suffit à prouver que nos amis ne sont nullement diminués.

Une armée qui, en quelques jours, fait 70.000 prisonniers à l'adversaire est une armée pleine de vitalité !...

Dans les Balkans, on cause et on s'agit.

Nous pensons que l'attitude de M. Venizelos peut modifier sensiblement l'attitude Bulgare.

Nous restons pleins de confiance en ce qui concerne l'entente balkanique.

En tout cas, le Tsar Ferdinand est tenu à une grande réserve pour ne pas se mettre à dos une opposition puissante.

Nous sortons un peu, aujourd'hui, de la rédaction habituelle des communiqués.

Il ne s'agit plus uniquement de mines, de grenades et de bombes !... L'action croît singulièrement en intensité.

C'est, sur toute la ligne, des rafales ininterrompues d'obus de tous calibres ;... et en maints endroits des reconnaissances heureuses.

Nous marquons deux progrès appréciables : à Sapigneul et en Alsace.

Nous croyons, plus fort que jamais, que l'action générale approche.